

L'une ou l'autre...



« *L'une ou l'autre* » mène à un choix, tout en revenant sur un vu, un vécu. Il s'agit pour les élèves de revenir en regard sur deux des œuvres présentes dans l'exposition et d'en choisir une qui devient partenaire de médiation, de dialogue.

Dans son dernier opus, « *l'une ou l'autre* » offre les possibles d'une eau forte de Georg Baselitz et une linogravure de Tony Cragg. Les élèves ont pour se faire, l'héritage de la pratique plastique en amont, l'écoute et les échanges lors de la rencontre dans l'*eroa*, et les documents pédagogiques que sont la « *Piqûre de rappel* » et le « l'une ou l'autre ».

Le premier propose une synthèse de l'exposition, reprend les essentiels. Le second donne les deux œuvres pouvant être choisies, le cartel de chacune et la démarche d'enregistrement, et deux codes permettant de découvrir en vidéo les techniques de gravures que sont l'eau forte et la lithographie.

« l'une ou l'autre » est une émission de radio virtuelle dédiée à la découverte d'une œuvre. Chaque élève devenant le médiateur quelques minutes de l'œuvre qu'il a

retenue. Il s'agit bien d'une rencontre, l'élève s'appropriant les mots pour dire ce que lui raconte l'œuvre et cette dernière se donne à voir, joue avec l'élève dans un face à face intime à la maison. En effet, l'élève est invité selon une trame donnée qu'il s'approprie, à s'enregistrer parlant de l'estampe.

Au fil des minutes, l'auditeur doit pouvoir identifier l'œuvre, s'en faire une représentation grâce à la description, en saisir le sens, l'enjeu ainsi que de savoir pourquoi et en quoi le médiateur l'a élue.

L'élève joue plus au moins la personne de radio mais il cherche à être dans le regard de l'œuvre. Chaque élève le compose, le fait à son niveau. L'enregistrement est proposé à toutes les classes. Et l'attendu n'est pas dans une progression de maîtrise mais dans le témoignage de la rencontre, du plaisir, de la prise de parole. On perçoit et mesure le chemin de l'élève avec l'œuvre.

En réalité, sous prétexte de parler à un tiers, l'élève parle à l'œuvre, s'adresse à lui-même. L'enregistrement devenant la trace de leur rencontre... fortuite parce que courte, froide et cela peut arriver. Un peu laborieuse, scolaire dans un souci de faire et bien faire ou encore aventurière, le discours s'emballe et formule quelques hypothèses pouvant être justes ou à vérifier. Ou encore, on peut entendre, ô combien, les deux protagonistes, que sont l'œuvre et l'élève, se sont rencontrés.

Et cela se fait par et dans la parole, sans la barrière de l'écrit, sans l'obstacle d'être en public devant la classe.

L'enregistrement est comme une bouteille à la mer qui trouvera son rivage et son lecteur. Ceci, même si l'élève sait qu'il s'adresse à l'enseignant, à moi, avant tout. Dans la mesure, où il me sait destinataire. C'est à moi, dès lors d'être dans la réception et l'écoute. C'est à moi, à savoir accueillir et recueillir. Je me dois de me laisser prendre et surprendre, en ne me mettant pas dans la position du "Super Sachant" prêt à cocher des attendus mais dans « un pas à pas avec » pour prendre la mesure du chemin que parcourt chaque élève, de comment il se grandit dans le truchement avec l'œuvre. Il nous appartient, en tant qu'enseignant de mesurer un savoir être, de prendre un point de départ pour appréhender ce qui est parcouru et non uniquement si l'arrivée est atteinte.

Au travers ce nouveau rendez-vous, j'ai pu entendre et découvrir des voix, des personnalités qui m'échappent dans le flux des 60 minutes, des voix de décrocheurs qui reprennent corps, celles de « caïd de classe » qui ne veulent pas être des « intellos » mais qui, dans le secret de la chambre, acceptent l'exercice.

Un temps chronophage en raison du nombre de classes, d'élèves, mais rendu jubilatoire par le fait d'entendre un regard.

Et dans un apparent jeu de mots facile, de voix à voie il n'y a qu'un pas, une lettre qui fait chemin, qui murmure la rencontre, et n'est-ce pas là l'essence même de l'*eroa* ?

Yann Stenven

Visuels : TONY CRAGG "Thick Air I", 2003 Lithographie 51 x 58 cm Catherine Putman Paris, vue de l'*eroa* lors du vernissage, GEORG BASELITZ Bruno in Dresden, 1999-2000 Eau-forte 85,5 x 63 cm Catherine Putman Paris

cartouches sonores bientôt disponibles sur site collègue, en attente autorisation parentale de publication.